

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	11 (1866)
Heft:	19
Artikel:	Sadowa : Lettre du correspondant du "Times" à l'état-major autrichien
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-331033

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

core mis en déroute, et ils battirent même à plusieurs reprises la cavalerie prussienne, à qui leur artillerie fit éprouver des pertes considérables.

« Enfin les batteries autrichiennes durent céder au feu supérieur des Prussiens, et la poursuite recommença. Une partie de l'armée autrichienne s'ensuit dans la direction de Kœnigsgrætz, une autre dans la direction de Pardubitz. Les Prussiens les poursuivirent sur deux routes, ramassant un grand nombre de prisonniers, car la poursuite fut poussée jusqu'à l'Elbe, et ce n'est qu'à neuf heures du soir que les derniers coups furent tirés, quoique le gros de l'armée eût fait halte à sept heures.

« A leur retour, les princes furent accueillis par des cris d'enthousiasme ; mais ils se dérobèrent à ces ovations pour aller s'occuper de l'organisation des ambulances et des hôpitaux.

« La bataille de Sadowa a été une grande victoire pour l'armée prussienne. Cette armée s'est battue avec un courage inouï et, pendant quatre heures, elle a supporté un feu épouvantable. La cause immédiate de cette victoire a été l'attaque du prince royal sur la gauche des Autrichiens ; mais l'attaque de front a eu aussi une grande importance. Si elle n'avait pas été aussi vigoureuse, les Autrichiens auraient peut-être été à même de repousser cette dernière attaque de flanc.

« Dans l'opinion des généraux prussiens, la retraite de leurs adversaires a été très habilement conduite, et leur artillerie très bien dirigée.

« Le nombre des troupes engagées, du côté des Prussiens, était de 250,000 hommes. Les Autrichiens devaient en avoir à peu près autant. On n'a reçu aucun détail sur le nombre des tués, des blessés et des prisonniers. »

Lettre du correspondant du « Times » à l'état-major autrichien.

Le correspondant du *Times* à l'état-major autrichien lui adresse le récit suivant de la déroute par laquelle s'est terminée la bataille de Sadowa :

Essayer de reporter ses regards sur les événements variés de ces trois derniers jours, c'est entreprendre de retracer à sa mémoire tous les accidents et toutes les phases d'un cauchemar. Une grande bataille, une retraite désastreuse, une armée aussi nombreuse que les hordes des conquérants de l'Asie, miraculeusement abimée dans cette fondrière qui est en avant de Kœnigsgrætz, toutes ces scènes reparaissent comme les souvenirs d'un mauvais rêve. Etre entraîné dans un mouvement rétrograde si rapide que l'ennemi est en droit de le qualifier de déroute, entendre résonner à chaque instant cette phrase : « Voilà les Prussiens ; » voir pendant deux longues journées les soldats regarder sans cesse par dessus leurs épaules ; être obligé d'écrire des fragments de récit sur le bord de la route, dans des champs de blé, au milieu d'une courte halte, dans des chambres bruyantes regorgeant de soldats, ou dans une auberge de campagne, être encore forcé de se remettre en route au premier son de trompette, ou au bruit de l'éternel *en avant !* tout cela n'est rien, mais penser au spectacle qu'on a eu sous les yeux le matin du 3 juillet, du haut des tours de Kœnigsgrætz, revoir dans la pensée les lignes que formaient

ces myriades d'hommes obéissant au plus petit mot d'un petit homme, ces glorieuses légions de cavalerie et d'infanterie qui semblaient couvrir la terre comme les moissons couvrent la campagne, et reporter ensuite ses regards sur cette masse brisée, confuse et désordonnée de soldats avec ou sans armes, à travers laquelle j'ai voyagé pas à pas, et chercher à se persuader que c'est là l'armée autrichienne qui existait tout à l'heure, voilà qui demande un effort énergique et une soumission pénible à l'évidence des faits accomplis.

Maintenant que je puis parler sans réserve (depuis le remplacement de Benedek), mais avec le respect dû à la bravoure et au malheur, dont nous venons de voir un si éclatant témoignage, on me permettra d'exprimer ma conviction que si le général autrichien, au lieu d'agir comme une autruche, qui s'imagine qu'on ne la voit point parce qu'elle a la tête cachée dans le sable, avait dit à son armée et à la nation la vérité, toute la vérité, sur leur position, sur leurs devoirs et sur leurs revers, tout eût mieux été pour son armée, pour lui-même et pour son pays. Le coup que ce désastre a porté à une armée qu'on avait amenée à croire qu'elle était victorieuse a été terrible et foudroyant; mais, par dessus tout, la foi que cette armée avait en son chef en a été rompue.

Quoiqu'on parle beaucoup de trahisons de généraux ou d'autres personnes, dont l'unique trahison a été d'accepter pour le service de leur pays des postes qu'ils étaient incapables d'occuper, personne ne peut dire que par lettre ou par télégramme aucun correspondant de journaux ait causé le moindre dommage aux armées ou nui aux plans des généraux en chef.

Nous sommes enfin à Brün. Nous savons maintenant que l'armée qui va établir ici son quartier-général a été battue en maintes rencontres depuis l'entrée des Prussiens en Bohême. Quand Benedek fut obligé d'abandonner son plan, ou ce qu'on trouvait être son plan, d'envahir la Silésie et de marcher sur Berlin, à la nouvelle que les Prussiens, de leur côté, avaient envahi la Bohême, il aurait pu raisonnablement espérer de garder les passages qui traversent au nord le Riesen-gebirge. Nous savons aujourd'hui qu'il n'a pas réussi. Les opérations ont commencé le 27 juin. Le lendemain, les Prussiens forçairent les Autrichiens à abandonner au nord Trautenau, à l'est Nachod, à l'ouest Munchengrätz; et nous savons aujourd'hui que Benedek a échoué soit dans ses attaques, soit dans ses manœuvres pour empêcher la jonction des deux armées du prince royal et du prince Frédéric-Charles.

Ce que Benedek n'a pu faire contre les armées prussiennes séparées, pouvait-il espérer de le faire contre ces armées réunies et renforcées? On donne comme raison du désastre de Jicin l'impétuosité du prince royal de Saxe. Le comte Clam-Gallas et les Saxons avaient été placés à la gauche, pour surveiller les Prussiens de ce côté et pour empêcher qu'ils n'exécutassent contre Benedek un mouvement de flanc. Mais le général autrichien avait l'ordre rigoureux de ne pas attaquer l'ennemi. Cependant Clam-Gallas, cédant aux instances du roi de Saxe et de son fils, attaqua et se fit battre, et l'on a rappelé à ce propos que l'opinion publique l'accuse d'avoir causé précédemment la défaite de Magenta, également pour avoir désobéi aux ordres qu'il avait reçus.

Mais revenons au désastre de Sadowa. Au moment où je quittais Koenigsgrätz,

la garnison avait fermé toutes les issues, excepté la route qui mène à Hohenmauth. Les Autrichiens étaient obligés de traverser les rivières sur des pontons, où s'entassaient pêle-mêle les chevaux, les fantassins, les canons et tout le train d'équipage, sous une furieuse averse de balles et de boulets.

Cette nuit fut témoin d'horribles et étranges spectacles : les pontons, surchargés, coulaient, entraînant dans leur chute leur énorme fardeau, hommes, armes et gibernes : on eût dit autant de pierres qui s'enfonçaient pour paver de morts et de mourants le lit des rivières. L'artillerie et la cavalerie se frayait la voie à travers l'infanterie qui se débattait contre elles, la refoulant sur les côtés étroits de la route ou la bousculant sans pitié par-dessus les ponts ; on voyait les fantassins s'abîmer tout-à-coup dans les trous ou les gouffres des marais ou entraînés à la dérive, malgré leurs efforts pour échapper aux flots des rivières. Les wagons, le bétail, les chevaux, les équipages, encombrant les routes et les champs, formaient un merveilleux spectacle. Le village de Horitz regorgait d'habitants effrayés, de paysans, de soldats qui jetaient du côté de Koenigsgrätz des regards effarés ou contemplaient la flamme de leurs villages incendiés rougissant les nuages. Quel spectacle ce fut au soleil levant ! Combien de milliers d'hommes virent alors pour la dernière fois ce lever de soleil et passèrent de leur agonie dans une nuit cruelle qui au moins cacha dans son ombre leurs souffrances ! Nous autres, au moins, qui fuyions, nous n'eûmes pas le temps d'arrêter nos yeux sur ce spectacle, dont le vainqueur a pu, après nous, savourer l'amertume. Ce n'est qu'à trois heures et demie du matin, quand notre escorte eut atteint Hohenmauth, que toute appréhension d'une poursuite rapide disparut tout-à-fait.

Convention conclue entre les plénipotentiaires d'Autriche et de Prusse, à Nikolsbourg, le 26 juillet, et ratifiée le lendemain par les deux souverains.

LL. MM. l'empereur d'Autriche et le roi de Prusse, animés du désir de rendre à leurs pays les bienfaits de la paix, ont, à cette fin et pour arrêter les préliminaires de paix, nommé pour leurs plénipotentiaires :

S. M. l'empereur d'Autriche :

Son conseiller intime et chambellan Aloïs comte Karolyi de Nagy Karolyi, et son conseiller et chambellan le ministre Adolphe baron de Brenner Felsach.

S. M. le roi de Prusse :

Son ministre des affaires étrangères, le comte Otto de Bismarck-Schönhausen, lesquels, après avoir échangé leurs pleins-pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus des points suivants comme base de la paix à conclure prochainement :

Art. 1^{er}. Le territoire de la monarchie autrichienne, à l'exception du royaume Lombard-Vénitien, reste sans changements. S. M. le roi de Prusse s'engage à retirer ses troupes des territoires autrichiens actuellement occupés par elles dès que